

Pèlerinage identitaire

Claudia Chan Tak

Number 162 (1), 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85078ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chan Tak, C. (2017). Pèlerinage identitaire. *Jeu*, (162), 80–83.

Pèlerinage identitaire

Claudia Chan Tak

Pour mieux comprendre ses racines, Claudia Chan Tak parcourt la Chine sur les traces de son grand-père. Elle en revient transformée et inspirée pour créer un solo autobiographique entre la danse contemporaine et le film documentaire.

Quand j'étais petite, mes parents nous ont emmenées à Madagascar, ma sœur et moi, pour que l'on découvre le pays dans lequel ils avaient grandi et qu'ils avaient quitté. Pour l'occasion, mon père a emprunté une caméra afin d'archiver ce voyage et de garder une trace de ce que nous allions vivre. Vingt ans plus tard, je suis tombée sur ces vieilles cassettes vidéo recelant plus de 10 heures d'images. Je les ai toutes regardées, une par une.

Comme j'avais entrepris au même moment un mémoire-crédation sur le genre documentaire dans un contexte chorégraphique, ces archives familiales sont devenues une source d'inspiration pour ma création. Inspirée par les films documentaires portant sur une quête identitaire, j'ai eu envie de travailler sur un solo autobiographique à propos de mes racines culturelles. Est né *Moi, petite Malgache-Chinoise*, une première exploration où se côtoyaient sur scène projections vidéo et mouvements dansés, laissant les images réelles tirées de mes archives se mélanger à mon imaginaire chorégraphique.

PÈLERINAGE CULTUREL ET FAMILIAL

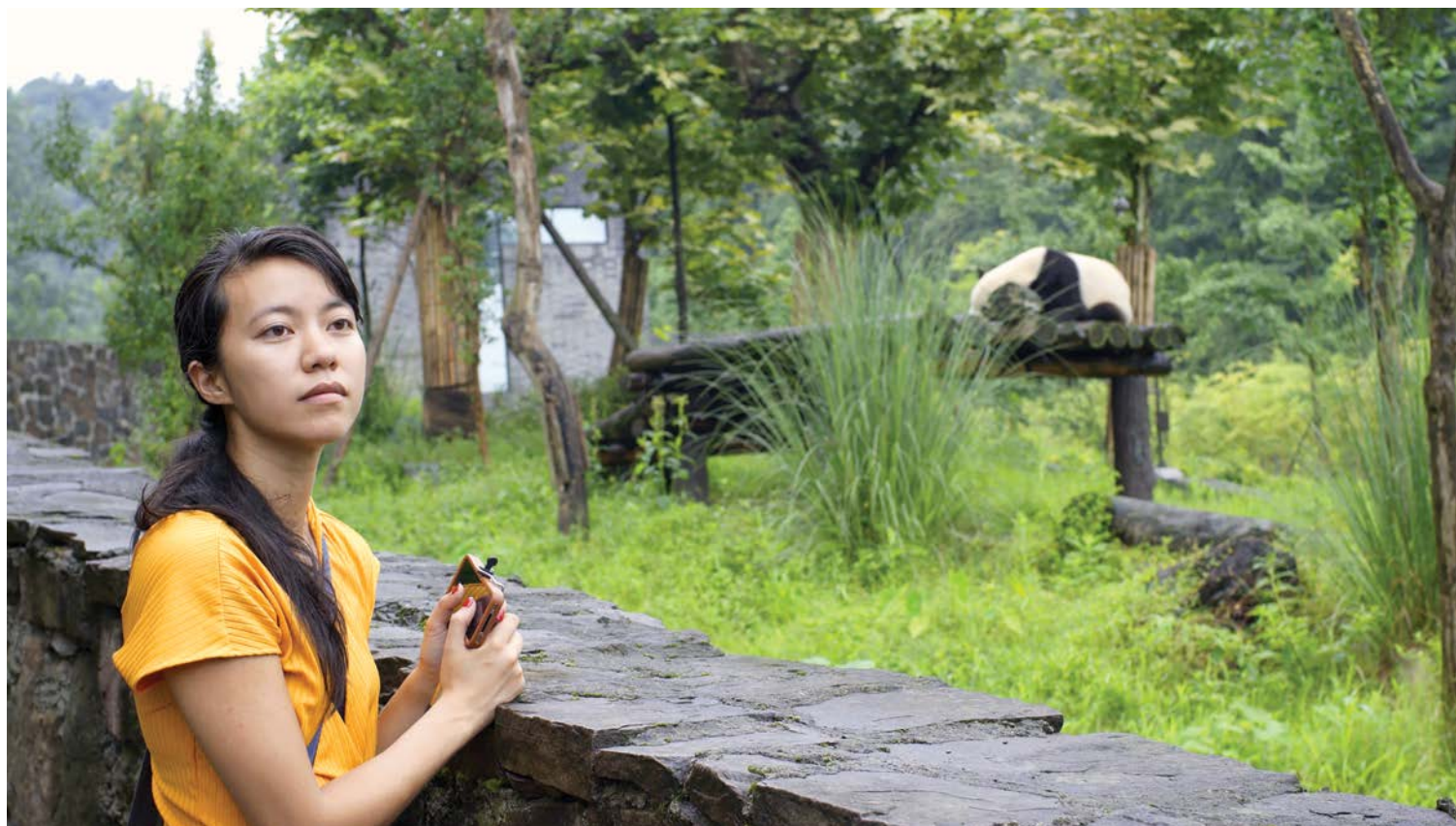
Après une présentation informelle, j'ai été invitée par le MAI (Montréal, arts interculturels) à poursuivre cette recherche et à présenter une version d'une soixantaine de minutes sur mes racines malgaches et chinoises. Comme je savais que mes films de famille tournés à Madagascar avaient eu une grande importance dans ma première étape de création, j'ai décidé d'aller en Chine, pays



Claudia Chan Tak dans la chambre de ses arrière-grands-parents, Foshan 2016. © Nans Bortuzzo



[...] j'avais peur d'arriver en Chine
et de comprendre que, pendant des années,
je m'étais approprié ma culture avec maladresse.



Claudia Chan Tak au Panda Center, Chengdu 2016. © Nans Bortuzzo

que mon grand-père maternel a quitté avant de s'établir à Madagascar. C'est ainsi que j'ai commencé à mettre sur pied un projet cinématographique afin de nourrir la suite de mon solo.

Visiter la Chine avait toujours été un rêve à réaliser, mais, d'années en années, je le repoussais sans cesse par peur de ne pas être prête. J'ai même pris des cours de kung-fu, de cantonais et de *erhu* pour me rapprocher de ma culture. Parce que j'ai toujours utilisé le fait d'être Malgache-Chinoise pour être originale et unique aux yeux des autres, dans la vie autant que sur scène, j'avais peur d'arriver en Chine et de comprendre que, pendant des années, je m'étais approprié ma culture avec maladresse. Créer un solo sur ma quête identitaire était l'occasion parfaite pour me pousser à affronter cette peur de la vérité, cette peur de découvrir que j'avais peut-être tout faux. J'avais aussi cette crainte d'être déçue et de vivre une peine d'amour avec cette terre étrangère: de découvrir la Chine comme un prétendant qu'on a trop longtemps idéalisé sur Internet et dont on se demande au moment de la première rencontre comment il a bien pu nous charmer.

J'ai ainsi passé plusieurs mois à préparer un itinéraire parfait pour découvrir la «vraie» Chine, afin qu'à mon retour j'aie quelque chose d'assez palpitant ou de touchant à raconter à travers ma création. Comme j'avais envie de vivre l'expérience pleinement, j'ai demandé à Nans Bortuzzo, avec qui j'ai travaillé sur de nombreux projets, de m'accompagner et de capter ce périple avec sa caméra, un peu comme mon père l'avait fait à Madagascar 20 ans plus tôt.

Je devais débiter par Pékin, selon l'itinéraire classique proposé par les agences de voyage qui promettent aux étrangers «l'essentiel de la Chine». Puis, je voulais découvrir la région du Sichuan en restant quelques jours à Chengdu pour réaliser mon rêve d'enfant: avoir ma photo avec un panda. Enfin, je souhaitais terminer par la région de mon grand-père en allant plus au sud dans les cantons, soit dans la ville de Foshan, de la province de Guangdong. C'est en préparant mon voyage avec l'aide de ma famille que j'ai découvert l'existence de la maison d'enfance de mon grand-père. Mon expédition a alors pris une nouvelle tournure, car j'avais enfin un réel objectif de pèlerinage, un réel ancrage territorial lié à mes racines et à mon histoire

familiale. Soudainement, la Chine n'était plus seulement une culture à découvrir ou un vaste pays à parcourir. C'était plus que ça. Cette maison abandonnée devenait mon lieu de dévotion, mon endroit sacré à atteindre, l'ultime étape de mon pèlerinage identitaire.

Au moment d'arriver en Chine, je dois avouer que, même si j'ai été renversée par sa grandeur et sa beauté, je n'ai pas ressenti le petit truc magique que je recherchais. En fait, je crois que je découvrais ce pays avec émerveillement, comme j'aurais pu découvrir n'importe quel pays. Oui, j'étais enchantée par tout ce que je vivais, mais j'avais l'impression de rester sur ma faim. C'était bouleversant, mais pas assez pour m'inspirer ou pour que j'aie quelque chose d'assez important à dire à l'intérieur d'une œuvre. Bien que je me reconnaissais dans la culture et que cela me réconfortait, j'accumulais beaucoup de frustrations de ne pas comprendre la langue et, surtout, d'être vue comme une étrangère.

C'est finalement à Foshan que tout a basculé. Je marchais là où mon grand-père avait grandi et, de surcroît, je découvrais que cette ville était le berceau du kung-fu. Je ne



Claudia Chan Tak dans un costume traditionnel, Pékin 2016. © Nans Bortuzzo

me sentais plus comme une étrangère. Ce sentiment d'appartenance que je ressentais est devenu encore plus fort au moment où je suis entrée dans la maison de mon grand-père. Tout était posé là, comme si le temps s'était arrêté. Comme si les objets m'attendaient sous des couches de poussière. J'étais prise d'une nostalgie de découvrir un passé inconnu qui ne m'appartenait pas. J'ai trouvé cela magnifique. Tout ce que j'étais venue chercher en Chine, je l'ai trouvé ce jour-là dans cette petite maison de pierre.

APRÈS LA CHINE, LA CRÉATION

Revenue de ce long voyage qui m'a offert une nouvelle vision de mes origines, j'ai compris qu'il me fallait approfondir ces notions d'héritage et de patrimoine culturels, qui sont les fondements d'une identité. J'avais enfin gagné la légitimité de parler de la Chine. Le travail en studio a alors évolué vers un travail beaucoup plus intime sur le corps, le geste, l'image et l'objet. C'est devenu une recherche autour du souvenir, qu'il soit celui de l'enfance ou du voyage.

Après la réalisation d'un premier extrait de 20 minutes, projeté en même temps que le

solo, Nans Bortuzzo élaborera une version cinématographique de mon pèlerinage. Il a capté les étapes de mon processus de création, ainsi que de nombreuses rencontres familiales afin de réaliser un film abordant la recherche identitaire et artistique que j'ai menée sur mes origines chinoises. Ce long-métrage documentaire s'intitulera 75 % *Chinoise*.

Pour la saison 2018 de Tangente, je serai dans le nouvel Espace vert, lieu d'exploration et de laboratoire, afin de créer une installation immersive et performative aux côtés de mes collaborateurs Bryan Beyung (peinture), Nans Bortuzzo (vidéo), Benoît Larivière (éclairage) et Gabriel Ledoux (musique). Pendant deux semaines, nous habiterons le lieu en puisant dans le matériel généré tout au long de la création de *Moi, petite Malgache-Chinoise* pour l'envahir et créer un univers multidisciplinaire où le spectateur pourra circuler à l'intérieur même de l'œuvre transformée et déployée.

Bortuzzo et moi travaillons aussi sur une exposition collective retraçant notre voyage en Chine. Nous partagerons sous forme d'installations, de photographies et de vidéos

ce que nous avons vécu, perçu et gardé en mémoire. Tout au long de notre parcours, nous avons conservé nos cartes, nos égoportraits, nos carnets de voyage et nos correspondances avec des amis. Nous utiliserons ce matériau afin de présenter la Chine d'un point de vue original et personnel. ●

Artiste multidisciplinaire, **Claudia Chan Tak** signe chorégraphies, photographies et vidéos. Elle détient des baccalauréats en intermedia/cyberarts de l'Université Concordia et en danse contemporaine de l'UQAM. En 2016, elle a présenté sa première exposition solo, *Hydra*, lors du Festival TransAmériques, et son premier solo autobiographique, *Moi, petite Malgache-Chinoise*, au MAI (Montréal, arts interculturels).